

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 21

Artikel: Un inédit pour l'"Année Le Corbusier": l'architecte Charles-Edouard Jeanneret répond aux critiques sur la villa Favre-Jacot au Locle
Autor: Neyroud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un inédit pour l'« Année Le Corbusier »

L'architecte Charles-Edouard Jeanneret répond aux critiques sur la villa Favre-Jacot au Locle

par François Neyroud, rédacteur

Les manifestations et études qui ont marqué cette année consacrée au 100^e anniversaire de la naissance de Le Corbusier ont amené un nombre impressionnant de précisions sur ce que furent la vie et la carrière de l'illustre Chaux-de-Fonnier. Dans notre pays, plusieurs historiens se sont penchés sur la période précorbusienne, celle où l'architecte Charles-Edouard Jeanneret pratiquait dans la métropole horlogère. Nous conseillons à nos lecteurs de se reporter notamment à l'excellent numéro 2-83 de la revue *Archithèse*, intitulé « La Chaux-de-Fonds et Jeanneret ». Mais ce que l'on sait moins, ce sont les contacts que Ch.-E. J. a pu avoir, non pas avec les autorités ou les industriels maîtres de l'ouvrage, mais avec les gens qui vivaient à La Chaux-de-Fonds à ce moment-là.

C'est une courte « tranche de vie » que nous avons plaisir à vous présenter ici.

L'appendicite de l'architecte

Dans le courant de l'année 1913, semble-t-il, Charles-Edouard Jeanneret a dû subir une intervention chirurgicale, afin de se faire enlever l'appendice. A l'époque, cette opération n'avait pas un caractère aussi bénin que celui qu'elle présente de nos jours. Cette intervention fut faite à la Clinique Montbrillant, au numéro 1 de la rue de la Montagne. C'était une construction érigée en 1909 par l'architecte Albert Theile; elle com-

prenait au sous-sol la cuisine, la buanderie, les caves et... la morgue. L'administration, les locaux de consultation, la salle à manger et les bains occupaient le rez-de-chaussée. Au premier étage, il y avait neuf chambres et, au deuxième, la salle d'opérations, une salle de rayons X et six chambres de patients; un ascenseur reliait les différents niveaux. La façade ouest attirait l'attention par un ressaut important, alors que les balcons au sud avaient des ferronneries dans le style

« Art Nouveau ». Le parc dans lequel était située la clinique était abondamment arborisé. Cette construction a été l'objet d'une extension en 1960, à l'ouest; à cette occasion, elle a été surmontée d'un couronnement d'un effet discutable.

Le patient fut confié au docteur Francis Descœudres. C'était un jeune médecin, récemment marié à l'une de ses consœurs d'origine russe, prénommée Anna.

Le jeune architecte était robuste, et le médecin connaissait bien son art. Tout se passa donc fort bien.

Le médecin propose un marché

Au cours des visites quotidiennes qu'il faisait à la clinique, le docteur Descœudres put faire plus ample connaissance avec son patient, quand bien même celui-ci avait déjà acquis une certaine notoriété dans la métropole horlogère; en effet, lorsqu'il travaillait à l'atelier de l'archi-



La Clinique Montbrillant dans son état actuel.

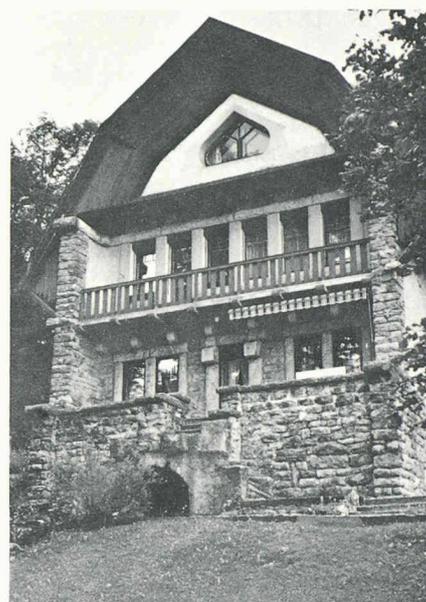


La maison natale de Le Corbusier: rue de la Serre 38 à La Chaux-de-Fonds.

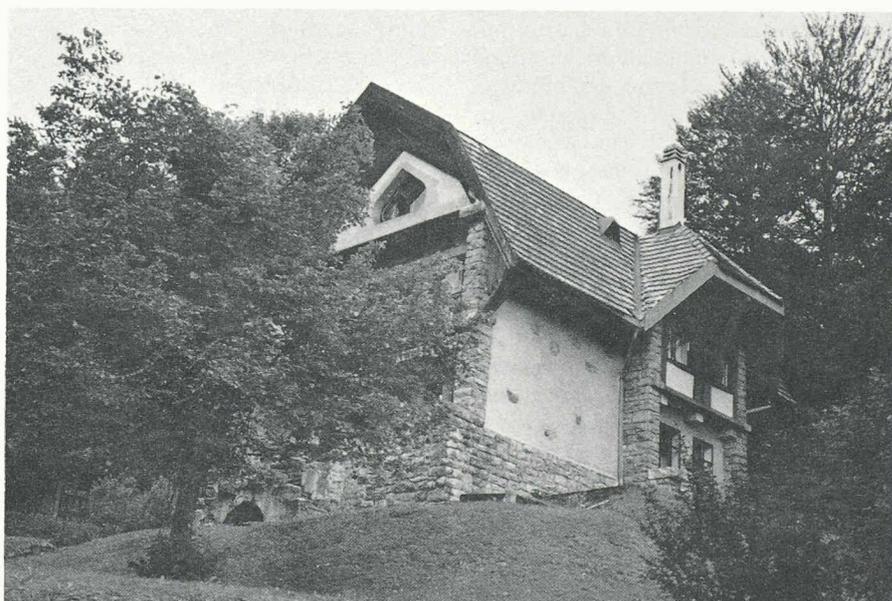




Maison Stotzer (1908), chemin Pouillerel 6.



tecte René Chapallaz, Ch.-E. Jeanneret avait réalisé plusieurs villas au chemin de Pouillerel, c'est-à-dire à proximité immédiate de la Clinique Montbrillant ; ce fut d'abord la villa Fallet, véritable manifeste collectif des Ateliers d'art réunis, dont tous les principaux artistes y collaboraient : outre Ch.-E. Jeanneret, le peintre André Evard et le sculpteur Léon Perrin participaient à cette tentative de synthèse de l'art nouveau et de l'architecture régionaliste jurassienne. Puis, simultanément (Tavannes et Vienne, janvier 1908), Chapallaz et Jeanneret cosignèrent les villas locatives pour Albert Stotzer-Fallet et Jules Jaquemet-Fallet, d'un programme identique ; on voit la fidélité des Fallet à leurs architectes ! En 1912, ce fut la villa de Georges-Edouard Jeanneret-Perret - le père de Le Corbusier - qui s'éleva, et que l'on baptisa tout de suite, dans le quartier, la « Maison blanche ».



La maison Stotzer, vue d'aval.

Sans pouvoir pour autant être considéré comme « l'architecte à la mode », le futur Corbusier pouvait sans doute vivre décevantement de son art. Mais il avait déjà la passion des voyages, et son périple avec Auguste Klipstein, historien d'art, qui le mena de mai à l'automne 1911 à Prague, Vienne, Budapest, Bucarest, au Mont-Athos, à Athènes, Naples, Pompéi et Rome (ce qu'on appelle maintenant le « voyage d'Orient ») avait fait fondre ses économies. Il livre ses impressions à la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds*, mais cela ne suffit pas pour vivre ; il enseigne alors la composition décorative appliquée à l'architecture, à la nouvelle section de l'Ecole d'Art, où il retrouve ses vieux complices Perrin et Aubert, avec lesquels il avait fondé en 1909 les Ateliers d'art réunis. En 1912, avant la construction de la villa de ses parents, il publie son étude sur le mouvement d'art décoratif en Allemagne ; c'est le rapport de la mission que lui avait confiée l'Ecole d'Art de La Chaux-de-Fonds en 1910, année où il se rendit à Munich, puis à Karlsruhe, à



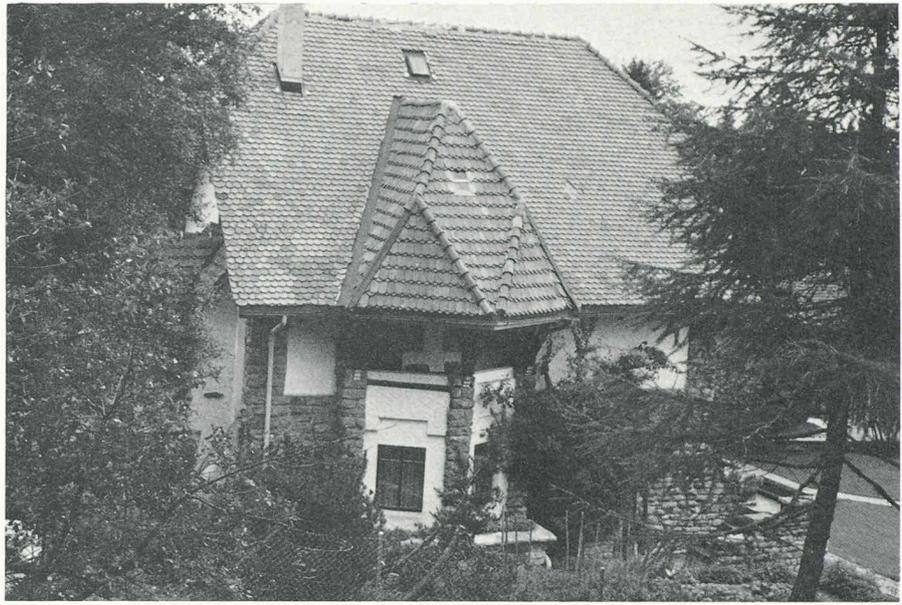
Maison Jaquemet (1908), chemin Pouillerel 8.

Stuttgart et à Ulm, et enfin à Berlin, où il rencontra Peter Behrens. On constate que, au cours des années 1910 à 1912, les voyages l'empêchèrent bien évidemment de construire ; il se tourna alors vers l'enseignement, allant même jusqu'à décrocher le brevet cantonal pour l'enseignement du dessin à Neuchâtel !

Mais revenons au jeune opéré ; le docteur Descœudres, connaissant peut-être non seulement sa réputation mais aussi ses difficultés de trésorerie d'alors, lui proposa une transaction : l'échange de sa note d'honoraires pour l'intervention chirurgicale contre les dessins d'un mobilier de bureau pour son cabinet médical. Jeanneret accepta. Les meubles furent réalisés sans doute par l'ébéniste Egger, celui qui se vit confier, en 1916, l'exécution du mobilier que Jeanneret dessina pour M. Ditisheim, et qui est exposé au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds jusqu'au 4 octobre 1987. Les meubles suivants furent réalisés : un bureau et son fauteuil avec le placet et le dossier en rotin canné, deux fauteuils de cuir, un guéridon surmonté d'un lampadaire, et une bibliothèque. Nous reviendrons ultérieurement sur cette dernière ; l'ensemble de ce mobilier sera exposé, cette année et pour la première fois, dans le cadre du Salon des antiquaires qui se tiendra du 12 au 22 novembre 1987 au Palais de Beaulieu, à Lausanne. Notre confrère Jean-Paul Rayon a été chargé par la SVIA de prendre en charge l'exposition de ce mobilier très intéressant, qui se trouvait chez le petit-fils du médecin qui avait pratiqué l'opération, de même qu'une lettre que Jeanneret écrivit à l'épouse du médecin, le 8 décembre 1914.

La lettre du 8 décembre 1914

Malheureusement, nous n'avons pas pu retrouver ce qui motiva cette lettre. Anna Descœudres avait-elle la plume facile, et a-t-elle écrit à l'architecte pour lui faire part de ses sentiments à l'égard de la villa que celui-ci venait de construire pour J. Favre-Jacot au Locle ? A-t-elle eu l'occasion de lui exprimer ses reproches de



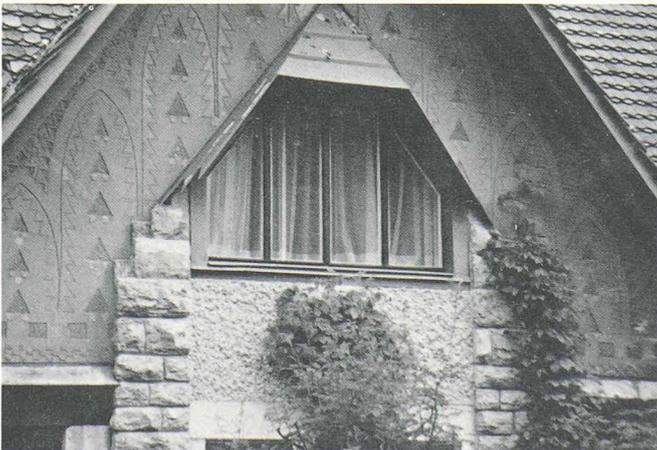
L'entrée de la maison Jaquet.

vive voix ? Ce point reste à éclaircir. Toujours est-il que les propos tenus ont dû paraître virulents, puisque celui à qui ils étaient destinés se sent obligé de prendre la plume à son tour pour assurer que ces critiques ne l'ont pas blessé, et qu'au con-

traire, il apprécie la sincérité des commentaires. Certes, il le fait sur un ton légèrement désabusé : « Notre art est fait d'adaptation à son milieu, à des contingences. C'est la plus difficile, la plus ardue des tâches, faite de beaucoup d'ab-



Maison Fallet (1906).



Deux détails de la maison Fallet.

travail terminé 12 jours après
la première entrevue avec Monsieur
Fauré!

J'espère ainsi, Madame, vous
ramener complètement au l'effet
du jugement porté aujourd'hui.

Et en attendant d'avoir une
fois le plaisir de vous faire connaître
de plus près ce travail, dans les
larges et certains résultats, je vous
fais part à soi un album
de photographies prises avant
le début d'emménagement. La
nudité de la salle, et à l'extérieur,
l'absence de végétation, l'absence
d'ornement de Carriac de fer, apparemment
chaque mon cas..... Tout au
plus, Madame, dans l'ordre - vous
compte par le plan, que j'ai
cherché à plus en à main.

Une disposition intérieure
d'une certaine allure, à un
sol d'une impraticabilité, ... en
font bien intéressante.

Pardonnez, Madame, cette
~~très~~ importante peut être prétention
d'insister sur ce cas : il n'y
en a aucune, ni importance, ni
prétention.

Je vous prie, Madame
mes hommages respectueux

C. J. J. J.

le 8 décembre 1914.

Ch.-E. Jeanneret, architecte
La Chaux-de-Fonds

Madame,

Je vous serais très obligé de ne point croire que vous ayez pu me blesser en quoi que ce soit en vous exprimant sincèrement au sujet de la villa J. Favre-Jacot : je suis bien trop heureux des rares commentaires sincères sur mon travail, et surtout j'ai bien trop nettement l'impression de ce dont je suis capable, à mon âge, pour ne pas être reconnaissant à ceux qui s'expriment nettement. Notre art est fait d'adaptation à son milieu, à des contingences. C'est la plus difficile, la plus ardue des tâches, faite de beaucoup d'abnégation et de sincérité. Et au sortir d'une époque telle que la dernière, où le goût avait chaviré complètement, nos efforts ne peuvent qu'être grands pour des réussites partielles.

Et je suis le premier à ne point me leurrer sur mon travail.

Ce problème-là a été basé précisément sur l'adaptation aux conditions constructives, d'une part, et au mariage intime des corps de bâtisse aux mouvements du sol. Malheureusement, j'ai échoué dans l'aspect de l'immeuble vu de la route, et pour cause : je n'y ai pas pris garde, car notez que les projets ont été faits en 8 jours et les travaux commencés 12 jours après ma première entrevue avec Monsieur Favre !

J'espère ainsi, Madame, vous rassurer complètement sur l'effet du jugement porté aujourd'hui.

Et en attendant d'avoir une fois le plaisir de vous faire connaître de plus près ce travail, dans ses tares et certaines réussites, je vous fais porter ce soir un album de photographies prises avant l'emménagement. La nudité des salles, et à l'extérieur, l'absence de végétation, l'absence aussi des barrières de fer, aggravent encore mon cas... Tout au plus, Madame, vous rendrez-vous compte par le plan, que j'ai cherché à plier ou à marier une disposition intérieure d'une certaine allure, à un sol d'une ingratitude... au fond bien intéressante.

Pardonnez, Madame, cette importance peut-être prétention d'insister sur ce cas : il n'y en a aucune, ni importance, ni prétention.

Je vous présente, Madame, mes hommages respectueux.

Ce 8 décembre 1914. Ch.-E. Jeanneret

corps de bâtisse au sol» par le «mariage intime des corps de bâtisse aux mouvements du sol».

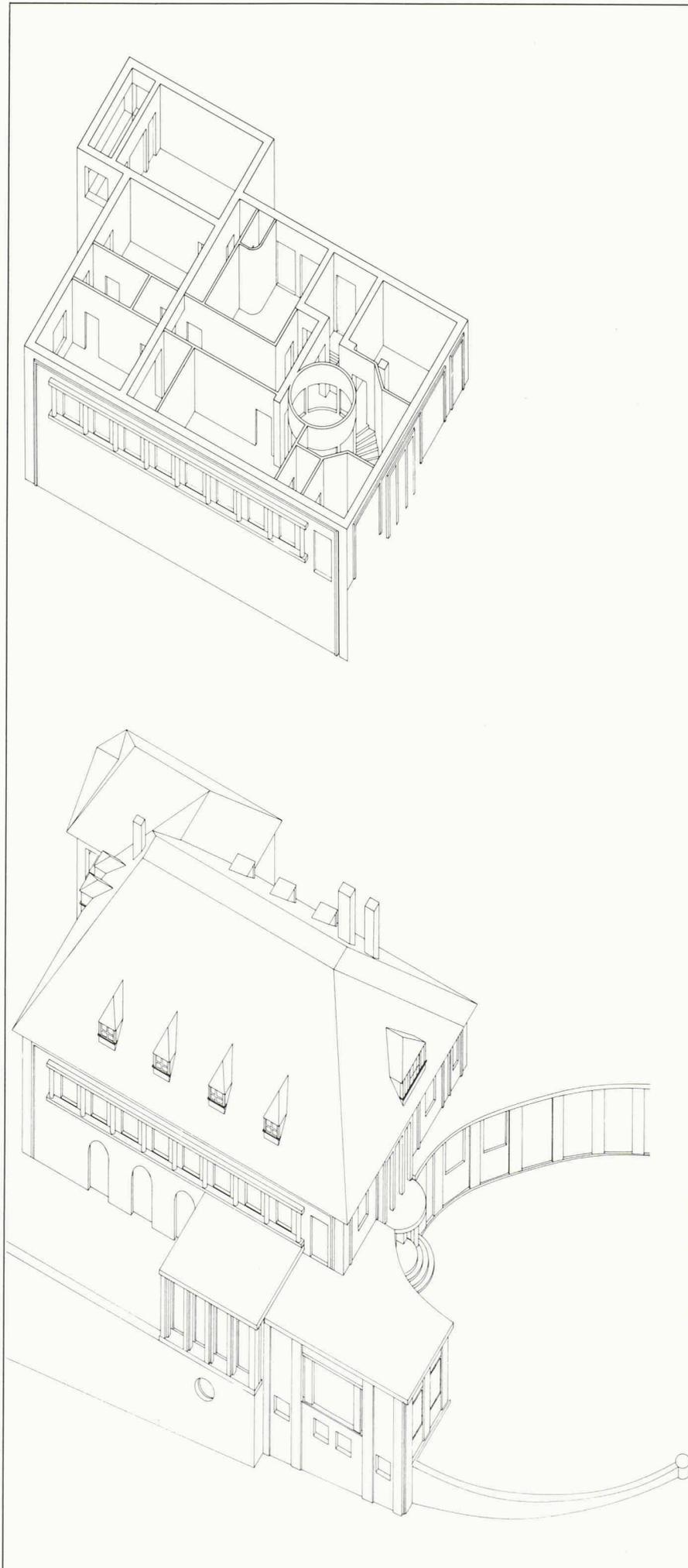
Plus loin, il préfère écrire : «j'ai échoué dans l'aspect de l'immeuble vu de la route», plutôt que : «j'ai échoué dans la solution de l'aspect de l'immeuble vu de la route.»

A la fin – et cela est fréquent –, Jeanneret hésite dans la manière de terminer son message et rend illisible un mot ; il achève ses lignes par ses hommages respectueux.

Le Corbusier affichait, de longue date, des prétentions littéraires ; on se souvient qu'il a été, en quelque sorte, le «correspondant» de la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds* ; plus tard, on retrouve une carte d'identité de Le Corbusier, citoyen français, domicilié à Bou-

Axonométries de la maison Favre-Jacot, au Locle (ci-contre).





logne-Billancourt, 24, rue Nungesser-et-Coli, où il est indiqué, sous la rubrique «profession»: homme de lettres. Mais venons-en à la construction elle-même.

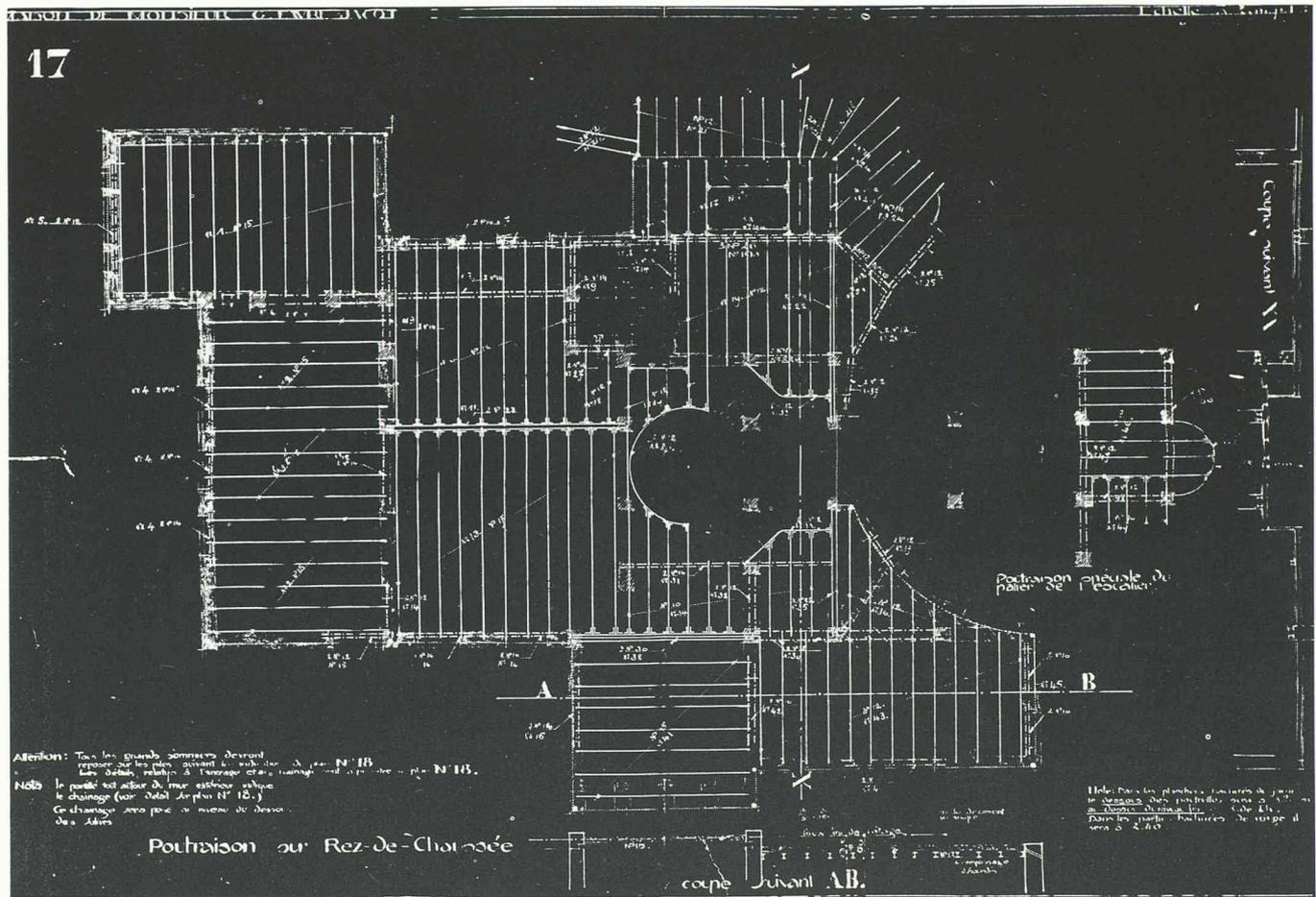
La villa Favre-Jacot, au Locle

La villa est située en amont de la ligne CFF, près de la gare du Locle; elle a été bâtie en 1912, pour l'industriel Georges Favre-Jacot, le patron de l'usine d'horlogerie Zénith; celui-ci avait gravi degré après degré les marches qui le conduisirent, de petit artisan qu'il était, au rang de magnat de l'horlogerie; il obtint un «Grand Prix» à Paris en 1900, et il se trouva dès lors dans le peloton des industriels célèbres. Personnage attachant et ambitieux, Favre-Jacot sortait de son usine 100 000 montres en 1901; sa fabrique ressemblait à un quartier, mais lui seul en détenait la clé! Comble de la technique pour l'époque, bureaux et ateliers étaient reliés par un réseau téléphonique! Il s'intéressa aussi à bien d'autres activités, allant du développement touristique à l'exploitation d'une carrière et à la fabrication de plots de ciment. Il paraissait donc normal qu'un tel homme fût séduit par le personnage Jeanneret, homme cosmopolite mais d'origine jurassienne comme lui, dont les capacités étaient connues et qui venait de publier un véritable plaidoyer pour une nouvelle architecture. La villa devait être classique, de forme simple, de composition cubique mais moderne dans son confort. Dans une étude consacrée à cette villa, Stanislas von Moos démontre que la partie concave de l'entrée permettait à une voiture de tourner sans avoir à manœuvrer. Un client comme Favre-Jacot, qui vivait à un rythme intense, mit son architecte «sous pression»; Jeanneret écrit à M^{me} Descœudres: «Notez que les projets ont été faits en 8 jours [Réd.: C'est lui qui souligne!] et les travaux commencés 12 jours après ma première entrevue avec Monsieur Favre!» Par ces précisions, il veut faire comprendre dans quelles conditions il a dû intervenir, et expliquer ainsi pourquoi il avait «échoué dans l'aspect de l'immeuble vu de la route».

Et le futur Corbu de faire porter, le soir même, un album de photographies à son interlocutrice, afin de lui permettre de prendre connaissance de l'intérieur de cette villa, qui l'avait passablement intriguée.

Septante-trois ans plus tard...

Actuellement cette maison, qui n'a pas subi de profondes modifications, se fait remarquer par un motif de fer forgé représentant la main ouverte que Corbu avait dessinée pour Chandigarh, et la signature «Le Corbusier»; nous aurions préféré une référence plus discrète, et plus authentique; Le Corbusier est né, sous ce nom, en 1919, donc sept ans après la villa Favre-Jacot.



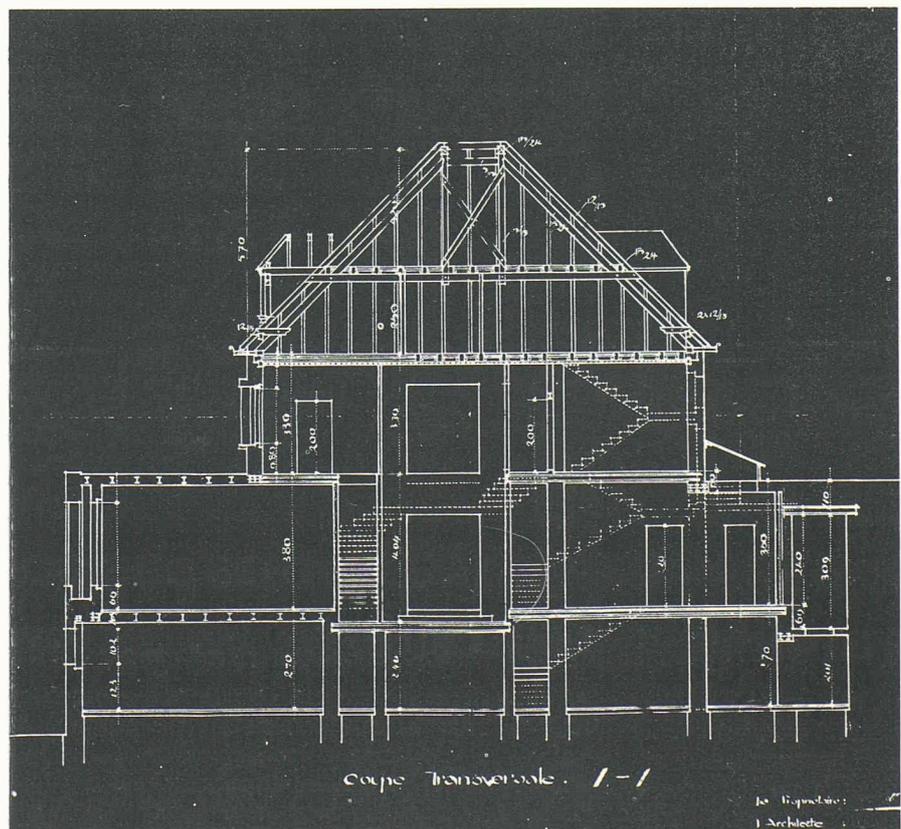
La poutraison du rez-de-chaussée.

Cette lettre nous a servi de fil conducteur à l'enquête que nous avons menée pour réunir tous les éléments de cette «tranche de vie»; elle nous a révélé un homme humble, humain, courtois; il l'écrit lui-même: il n'a ni prétention, ni importance; mais il est conscient des difficultés qu'il va rencontrer pour accomplir sa tâche, et il sait qu'il ne parviendra à son but qu'à force d'abnégation et de sincérité.

Bel exemple, en vérité, de lucidité et de courage, donné par l'un des plus grands architectes de notre époque.

Nos remerciements particuliers vont au professeur François Descœudres, ingénieur SIA, qui a bien voulu nous confier la primeur de cette lettre; notre gratitude à l'atelier du professeur Pierre von Meiss, à qui nous devons les axonométries de la villa Favre-Jacot. Merci aussi à M^{lle} Moser, urbaniste à la Direction des travaux de La Chaux-de-Fonds, et à M^{lle} Françoise Frei de la Bibliothèque de cette ville, qui nous ont aimablement renseignés. Enfin, c'est grâce à l'amitié de l'architecte neuchâtelois Charles Feigel que nous avons pu nous procurer le numéro (introuvable) de la revue *Archithèse* 2-83.

François Neyroud



Coupe transversale de la maison Favre-Jacot.